

# Embarquements pour Cythère

*Cette nouvelle a été initialement prévue dans une version plus courte: elle était conçue comme un long monologue avec un acteur qui manipule une projection d'images illustratives.*

*A défaut du spectacle le lecteur pourra faire appel à son imagination pour enrichir ce qui n'est, au fond, qu'une « Novella » (une « Nouvellette »?).*

Note

*Comme le principe narratif est lié à cette idée de spectacle audiovisuel il est difficile de lire le texte d'un seul jet. Nous conseillons une lecture découpée comme celle d'un roman à épisode: un chapitre à la fois le soir avant de s'endormir!*

*Faites de beaux rêves!*

# Présentation

Depuis mon plus jeune âge j'ai collectionné les récits anciens qu'on trouve dans nos archives.

J'aimais particulièrement les histoires de voyages dans l'espace. Bien entendu les modes narratifs ont bien changé!

Aujourd'hui je ne pourrai plus me permettre d'intituler mon récit "*Mémoires du Capitaine Spacio*"

D'abord le titre de "Capitaine" est inconnu dans un vaisseau spatial!

Ensuite me donner un nom bien ronflant comme "*Spacio*" a un petit côté désuet et, pour tout dire, ridicule!

A ces époques lointaines on aimait les héros positifs curieusement moulés dans des combinaisons faisant bien ressortir le côté "super-mâle".

On aimait des batailles homériques remettant un vernis technique à des pratiques hyper-archaïques. Les héros venaient au secours de demoiselles en danger en ferrillant avec des armes invraisemblables.

Les vaisseaux spatiaux imitaient curieusement les aéro-nefs de basse altitude. On entendait même des réacteurs en plein vide spatial!

Quant au bruit des explosions ils étaient là pour ponctuer les moments clefs du drame... Car du drame il en fallait!

Si vous vous êtes plongé, vous aussi, dans ce type de récits, désolé de vous demander maintenant d'oublier tout cela ! Mon histoire comporte certes des moments dramatiques mais je n'ai jamais étrillé de méchant à la pointe d'une épée-laser. Changez de rêve en ce qui concerne les vaisseaux spatiaux et les planètes.

Ici pas de vaisseau spatial à la carapace métallique brillante, pas de planète paradisiaque ou infernale accueillant instantanément le voyageur qui débarquerait tout simplement de son spationef ! Non la réalité est à la fois plus prosaïque et intéressante et j'espère pouvoir vous faire partager mon expérience.

Donc si je ne peux me présenter avec un nom et des titres flatteurs... Qui suis-je ?

Mon vrai nom est Arty Mello-Hanger Dimo-Colonna Oddi-Cambria ....etc. etc. Il y a des gens comme ça qui sont capables de vous réciter la liste de leurs ancêtres jusqu'à la vingtième génération. Ça donne lieu à des mani-

festations étonnantes avec plusieurs branches familiales récitées avec plusieurs voix. Franchement autant j'ai le culte de nos ancêtres, ceux qui ont œuvré pour être ce que nous sommes, autant je trouve présomptueux de faire de longues listes sur plusieurs générations....

D'autant plus qu'il est rigoureusement interdit de faire de l'analyse génétique pour des recherches en paternité!

A strictement parler mes origines ne se trouvent pas dans les peuples "spaciens" - ces peuples qui naissent, vivent et meurent dans l'espace pour assurer, avec leurs vaisseaux, les liens entre les établissements humains dispersés parmi les étoiles —

Oui, à la base, pour retracer mon histoire, il faut remonter à un gros rocher perdu dans l'espace et qui est connu sous le nom d'AlMaden... Si vous interrogez les astronomes ils auront un nom savant avec plein de lettres et de chiffres mais qui utilise, par exemple, un simple code avec des chiffres et des lettres pour parler de son patelin d'origine?

Je voudrais donc vous parler d'abord d'AlMaden la rouge puisque c'est là que tout a commencé pour moi ....

# Première partie

# AlMaden

J'ai été injuste en traitant AlMaden de "bout de rocher" : c'est une vraie planète.

## Les hommes des cavernes

Si vous quelques connaissances de l'antique planète Mars imaginez quelque chose d'un peu plus gros, d'un peu plus coloré, de très chahuté, avec un peu plus de cratères. Les "grandes gerces" qui balafrent la planète sont les marques d'une tectonique des plaques active. Malgré la très faible érosion, fosses et montagnes n'ont pas l'ampleur de ce que serait notre bonne vieille terre sans océan, mais nous avons quand même des reliefs impressionnants.

L'inconvénient c'est que nous subissons de temps en temps quelques tressaillements de la planète... L'avantage c'est qu'un noyau planétaire actif nous dote d'un puissant champ magnétique qui nous protège des effets néfastes de rayonnements venus de l'espace.

Et tout ça avec une atmosphère tellement ténue que seuls quelques vents de poussière nous rappellent son existence.

Et c'est quand même habité ?

Eh oui !

Entre nous les habitants se surnomment eux-mêmes les "taupes" (C'est bien sûr une référence historique : nous n'avons pas de taupes dans les environs). Ce n'est pas un surnom très original : les trois quarts des planètes colonisées par l'homme sont peuplées par des "taupes"!

C'est à croire que si, à l'origine, l'homme primitif a peuplé les cavernes le destin de l'homme moderne est d'y revenir !

La surface de la plupart de nos planètes est si inhospitalière que le compromis le plus acceptable pour survivre est de s'enfoncer dans le sol pour y recréer un semblant d'environnement vivable.

Bref si vous voulez émigrer dans l'espace tâchez de ne pas être claustrophobe.

Si vous arrivez de l'espace du bon côté, AlMaden se présente comme une boule avec toutes les variantes de rouge, de violet, de carmin avec quelques traces de beige et de marron.

C'est très joli... vu de l'espace.

Même de loin on voit trace de l'occupation humaine sous la forme d'un grand rectangle clair : Almaden se vante d'avoir le plus grand spatioport de la galaxie !

C'est triplement idiot :

- Ce spatioport ne sert à rien ! (ou du moins est-il un petit peu utilisé une fois toutes les trois ou quatre générations quand des spaciens viennent nous rendre visite).
- Il est franchement surdimensionné : on n'utilise pas le millième de la surface
- Cette comparaison avec d'autres est totalement ridicule : imaginons que vous vouliez comparer la taille votre spatioport avec celle de votre voisin... Supposons que votre plus proche voisin se trouve à quatre années-lumière (un cas très favorable !) et bien l'information mettra, dans le meilleur des cas quatre ans pour aller et quatre ans pour revenir !

Ceci dans le meilleur des cas...

Maintenant : je n'ai aucune idée de l'expansion actuelle des colonies humaines mais imaginez le temps que mettrait une telle comparaison à en faire le tour ! Pendant que l'information circule il peut y avoir d'autres fous qui ont construit ce genre d'éléphant blanc ! À l'échelle de l'univers humain une comparaison temporelle n'a plus de sens.



En fait ce monstre est le résultat d'une expérience : quelqu'un a trouvé un moyen de faire fondre la poussière de régolithe, qui recouvre pas mal d'endroits, pour en faire une surface dure mais faïencée qui résiste très bien aux changements de température. Comme l'énergie ne coûte pratiquement rien chez nous, on a créé une surface de cent vingt kilomètres de long sur trente de large. Il a fallu pas mal de temps mais ça a permis de tester nos robots "faïenceurs".

Vue de très près cette surface est fascinante. Le gris brillant est nuancé en fonction des roches fondues qui en constituent le substrat. Le scintillement de petits cristaux en pleine lumière finit par rendre difficile l'appréciation des distances. Les millions de fissures se remplissent des poussières poussées par le vent et, de temps en temps, il se crée de minuscules dunes. Les couleurs des grains donnent des textures aux tonalités surprenantes.

Une application plus utile de ces robots "faïenceurs" a été de tracer les routes pour les navettes qui circulent à la surface. Les distances sont énormes et nos "routes" ont une conception originale. Ce sont des fossés en V dont la surface est durcie avec cette technique de fusion des roches. Les navettes automatiques prennent appui sur les rebords du fossé et circulent selon des schémas de circulation complexes qui sont régulés en permanence à partir

des "nœuds" routiers. Bien entendu le vent fait que les poussières peuvent s'accumuler à certains endroits et que les navettes doivent être précédées par une balayeuse.

J'aime particulièrement regarder ce qui se passe quand on voyage dans ces véhicules. D'une part on voit le jeu du nettoyage de la voie qui donne lieu à des paris entre voyageurs : va-t-on rencontrer un ensablement dans le prochain kilomètre, serons-nous retardés, va-t-on déblayer à gauche ou à droite ? Par ailleurs, on a toujours des surprises quand un paysage finit par apparaître à l'occasion d'une courbe prononcée ou d'une descente. Oh n'oubliez pas que nous voyageons dans des sortes de chenilles largement vitrées ! Nous utilisons certes des véhicules articulés dotés de grandes roues qui s'appuient sur le flanc des tranchées mais la carrosserie est blindée et semble aveugle. De l'intérieur nous avons des vues panoramiques qui sont en fait des projections retransmises depuis des caméras extérieures.

La circulation dans ce réseau de transport a pas mal augmenté récemment du fait de l'introduction d'un véritable tourisme. Cette évolution est d'ailleurs intimement liée à l'histoire de ma famille mais je vous raconterai ça plus tard.

Donc pourquoi du "tourisme"? Nous n'accueillons pas de touristes venus de l'espace mais les citoyens d'AlMaden se sont mis à visiter leur propre planète.

Nos cavernes (qu'on appelle des "tutttes") sont certes grandes mais on en a vite fait le tour. Donc une sortie dominicale pouvait se résumer à la location de scaphandres et à des promenades dans des galeries non pressurisées. On allait alors admirer une particularité géologique : "*regardez les enfants la belle diaclase*", "*Oh la belle veine de PsiloStibine !*" etc. AlMaden est le paradis des géologues : il y a ici des minerais inconnus ailleurs.

Pour comprendre une civilisation, ses arts et ses mythes sont des choses qui éclairent beaucoup. Un vidéo-film très populaire chez nous est très révélateur : c'est l'histoire de Yosif.

Dans le scénario le jeune Yosif est très mauvais élève : il ne s'intéresse pas aux matières essentielles comme la géologie ou l'exploitation minière et l'industrie... Devenu adulte il est aigri car il sait qu'il ne pourra accéder aux métiers de l'élite. Mais pour conquérir le cœur de sa belle il décide quand même de devenir prospecteur. Il acquiert du matériel et part à l'aventure.

Évidemment tout se passe mal, on se moque de lui et sa belle part avec un autre. Son inexpérience le met en danger et il manque mourir... et est sauvé par un prospecteur solitaire d'une autre tute (qui met de côté nos rivalités légendaires).

Pourtant il tente encore l'exploration de la dernière chance... Il fore et un drôle de gaz jaillit qui se transforme en cristaux. Il ne comprend pas tout de suite de quoi il s'agit et quelle est cette matière. Pourtant il vient de trouver de l'eau ! Matière précieuse entre toutes !

Il va créer une tute de rêve où l'on peut se baigner et profiter de toutes les joies de l'eau. Là le cinéaste s'est surpassé dans les effets spéciaux car il n'y a pas d'eau comme ça sur AlMaden et c'est, en grande partie, le côté fascinant de ce vidéo-film !

L'eau, comme l'air, est une matière rare et il faut la gérer au plus juste. Un peu pour humidifier l'air, un peu pour boire, un peu pour ce qui nous tient lieu d'agriculture, et après il ne reste pas grand-chose pour la douche !

Du coup, la douche n'entre pas trop dans nos pratiques quotidiennes et les gens venus avec les différentes vagues d'immigration en ont tous tiré argument pour brocarder les autochtones implantés de longue date. Il paraît que les outils qui analysent en permanence la qualité de l'air que notre climatisation fait circuler trouvent toujours

un certain pourcentage de composés chimiques porteur d'odeurs remarquables... Sauf que nous ne les remarquons pas car notre odorat s'habitue !

Heureusement il y a toujours un peu de végétation partout dans nos tuttes... Ça participe à la gestion de l'air et de l'humidité d'ambiance (et aussi à l'amélioration des qualités olfactive!). Remarque : toutes ces plantes ont aussi un rôle alimentaire ! Donc c'est comme si vous aviez une plante verte chez vous et que, à l'occasion, vous en croquiez un bout le temps d'une petite faim.

Une note sur les petites faims : nous sommes strictement végétariens ! On n'a pas eu le temps d'importer à travers l'espace des bœufs ou des moutons... juste des vers de terre ! Ce n'est pas mauvais mais de toute façon l'art de la cuisine n'est pas très développé sur AlMaden. Les plaisantins disent que la poussière de la surface est encore ce qui a le plus de goût ! (D'ailleurs on appelle cette poussière "les miettes").

Ne croyez pas quand même qu'on a des champs de blé. Tout est conçu pour une agriculture la plus optimum possible en termes de quantités nutritives par mètre carré. Le support de croissance est réparti sur de vastes tiroirs à plusieurs étages avec beaucoup de lumière artificielle et les vers de terre sont bien sympas d'accepter de faire un peu de boulot dans le substrat.

Même les murs des cavernes sont mis à contribution : toute la voûte a une armature souple recouverte d'une espèce de gelée sur laquelle quelques plantes s'accrochent. Cette gelée est ce qu'on a trouvé de mieux pour gérer les mouvements du sol. Les tremblements de terre sont une véritable plaie et les efforts subis par le gel qui recouvre les voûtes le font changer de couleur. Là les équipes de maintenance interviennent dare-dare : il n'y a rien de pire qu'une brusque dépressurisation d'une caverne suite à un effondrement ou à une déchirure de ce qu'on appelle "la peau".

Sauf quand il s'agit de répondre à des contraintes de sécurité le partitionnement de l'espace obéit un peu aux lois du hasard. Au départ on a trouvé de vastes cavernes naturelles mais à de nombreux endroits la caverne est un sous-produit de l'exploitation minière. Et les gens vivent dans des espaces ouverts ne comportant que quelques murets de séparation (et quelques plantes faisant écran).

Quand une cellule d'habitation n'est délimitée que par quelques rochers jaillissant du sol et que par de légers rideaux végétaux, les notions d'intimité prennent des valeurs toutes différentes.

Certes cuisines et coins repas sont communs à des ensembles de cellules et c'est plutôt sympathique pour le lien social... Mais c'est aussi vrai pour les blocs toilettes

et les gens discutent tout en soulageant leurs besoins naturels. Quand j'étais gamin je détestais ça et je me retenais jusqu'à "m'oublier" (à la grande honte de mes parents !).

Bref le fatras des aménagements ne donnait pas une haute idée de notre culture de "taupes"!

On vous dira que l'idéal dans un espace fermé est d'avoir des points distants où le regard peut donner l'illusion d'un espace plus grand... Jusqu'à récemment on ne s'était pas posé ce genre de questions et c'est là qu'il faut que je vous conte l'histoire de ma famille.

## **De ma famille**

D'abord un petit point qui risque de vous choquer : chez nous la constitution d'une famille est rarement quelque chose de romantique.

Deux familles trouvent un intérêt à l'alliance de leurs rejetons et hop ! Emballé, c'est pesé... et même si ça peut vous sembler bizarre ça ne se passe pas si mal que ça.

Dans le cas de mes parents c'était quand même quelque chose de pas banal : les parents de ma mère faisaient partie de l'aristocratie des "premiers arrivants". Ma mère plaisantait souvent à ce sujet en disant que, pour une fois,

c'était une aristocratie qui n'avait pas été créée par des courtisans, ou par des bandits de grands chemins ayant obtenu licence, mais par d'honnêtes pionniers qui avaient travaillé dur pour bâtir un monde.

Bref grosse surprise : mon père était un orphelin d'une classe très inférieure puisque issue de la troisième vague d'immigration.

Pire encore il avait une solide réputation de feignant et de rêveur : les pires défauts qu'on puisse imaginer dans une société encore en phase de consolidation.

Ma mère fut extrêmement surprise du choix de ses parents (elle aurait rêvé d'une alliance avec une grande famille) mais ceux-ci se montrèrent intraitables.

Voici donc ma mère, jeune chirurgienne déjà respectée, prise dans un ménage avec un hurluberlu qui passait ses journées à se promener et à fourrer son nez partout, sans être le moins du monde productif.

Plus tard j'ai pensé que mon grand-père et ma grand-mère, qui adoraient mon père, devaient être dotés d'un don de seconde vue car leur gendre devint plus tard un homme riche et respecté... Encore plus tard j'ai juste réalisé qu'ils essayaient de lutter efficacement contre la consanguinité et donc essayaient d'améliorer le pool génétique de ma famille ! Au fond mélanger des personnes



dotées d'une délicate et fragile peau claire avec des individus pourvus de robustes (et presque inusables) peaux cuivrées doit donner de bons résultats ! J'en suis la preuve !

Revenons à mon père, le feignant-rêveur, il a réussi très au-delà de ses propres rêves et son histoire a profondément transformé AlMaden.

Les colonies humaines dispersées dans l'espace disposent d'une quantité de données purement phénoménale. On trouve dans nos archives tout ce qu'on a pu ramasser sur les productions de l'esprit humain. Chaque lot d'immigrants qui nous est amené par les vaisseaux "spaciens" s'accompagne aussi d'une importante livraison d'informations sur ce qui s'est passé ailleurs (il y a fort longtemps). On trouve donc de tout... Il faut juste savoir chercher... Et c'est bien ça qui est le plus difficile !

Bref mon père avait un jour découvert un art perdu qui s'appelle l'architecture.

Après des mois et des mois passés en études et recherches il décida d'exercer ce métier inconnu chez nous. Ma mère, déjà mère de deux filles, enrageait : le manque de côté pratique de mon père était bien établi et elle ne voyait pas en quoi celui-ci pouvait prétendre organiser la vie des gens...

Heureusement elle se trompait.

Le premier coup de génie de l'architecte en herbe fut de convaincre un ami d'enfance, au passant héritier d'une solide fortune, de creuser et aménager une "tutte" privée.

L'aspect le plus remarquable fut le choix de l'endroit : une falaise au bord d'un cratère. Entre autres fantaisies il y avait des "fenêtres" : de solides parois transparentes qui permettaient de contempler le paysage du cratère. Pour faire bonne mesure le proche environnement du cratère à l'extérieur fut "paysagé". Le site naturel était déjà pas mal sous les différents éclairages de notre étoile, mais en plus il fut construit quelques formes aussi fantastiques que colorées et "inutiles". Le jour réel de notre planète étant très différent du jour que nous nous imposions dans notre vie quotidienne, le spectacle était extraordinaire et varié. Certes cela demandait aux habitants une adaptation des rythmes journaliers mais quelle découverte que le plaisir de s'asseoir confortablement en regardant les jeux de lumières, de sentir ces faibles rayons réchauffer un peu votre peau, de voir vos plantes domestiques se pencher délicatement dans la direction du " jour " ! Même la nuit extérieure offrait un spectacle magnifique d'étoiles et de rochers plus ou moins sombres. On pouvait laisser librement rôder son imagination derrière les reliefs et les sculptures du décor.

Le succès fut foudroyant : quelques habiles invitations plus tard tous les rupins de la planète voulurent faire construire leur tütte privée avec spectacle intégré.

Là, grosse surprise : toutes les licences d'occupation sur les sites intéressants avaient été déjà réservées par mon père (avec, il est vrai, des emprunts importants à son copain).

Donc le passage à la caisse fut triple : rachat de la licence, honoraires d'architecte et paiements de travaux (mon père étant, pour la circonstance, devenu également entrepreneur).

Mais les choses ne s'arrêtaient pas là : les riches sont certes intéressants à exploiter mais sont en nombre limité. Mon père conçut alors un ingénieux schéma : Il avait acquis les droits sur des endroits isolés, trop éloignés des tüttes centrales pour intéresser de riches clients. Il avait alors installé à demeure ses décorations habituelles ainsi que des caméras. Ceux qui ne pouvaient se payer des tüttes privées pouvaient alors installer chez eux de grands écrans qui affichaient le paysage de quelque lointain cratère aménagé (ainsi que la portion de ciel qui allait avec).

Le succès fut foudroyant : tout le monde a maintenant une "fenêtre" sur l'extérieur... même si elle n'est que virtuelle.

Curieusement les pauvres avaient ainsi un avantage sur les riches : ils pouvaient se connecter sur un endroit où l'éclairage du soleil correspondait mieux au rythme circadien artificiel qui avait cours dans nos cavernes. Le jour à l'extérieur suivant des règles différentes, si c'était le soir chez eux ils pouvaient contempler un spectacle de coucher de soleil qui, en réalité, se produisait à l'autre bout de la planète. Pour ceux qui avaient de vraies fenêtres la coordination entre le temps intérieur et le temps extérieur posait plus de problèmes : c'est tout juste si des propositions de mise en place de fuseaux horaire dans nos tutes ne déclenchèrent pas des conflits de classe!

Brusquement le citoyen d'AlMaden s'ouvrait sur le monde qui l'entoure en dehors des cavernes, des filons, des micro-usines et des cultures en tiroir.

A vrai dire, il y avait toujours eu une ouverture vers le ciel et les curieux pouvaient visiter l'observatoire qui veillait sur notre proche environnement planétaire et nos quelques satellites artificiels, mais là c'était l'engouement de la nouveauté, une redécouverte de notre planète.

L'entreprise paternelle ne s'arrêta pas en si bon chemin et réinventa le "tourisme" : quelques routes de surface furent ouvertes et, surtout, on construisit des "auberges" aux emplacements des nœuds de circulation.

Ces auberges étaient d'une conception entièrement nouvelle : c'était des puits avec un toit de verre où on logeait dans des niches logées le long des parois. En fait ces puits avaient des formes irrégulières car ils profitaient au départ de failles du relief. Ces creux étaient agrandis, modifiés, puis fermés par des verrières étanches. Les effets de végétation, le long des parois, étaient soigneusement calculés pour donner à la fois des vues surprenantes et un peu d'intimité aux cellules des clients.

Ici aussi, un effet de mode, qui dure toujours, s'installa. Il faut dire que la vue du ciel avant de se coucher est propice aux rêves, et, disons le tout net, ces auberges étaient aussi le lieu propice aux aventures galantes, ce dont nos cavernes étaient tristement dépourvues.

On se mit aussi à voyager "pour rien" (je veux dire sans but professionnel), on allait voir une autre tute lointaine dont on ne connaissait pas les occupants. Ça ne s'est pas toujours passé facilement car les rivalités entre tutes étaient proverbiales mais les échanges étaient finalement fructueux financièrement (et génétiquement !) et les grincheux finirent par ravalier leurs commentaires aigres-doux.

En fait la principale difficulté que le développement du tourisme eut à surmonter fut le problème de l'odeur (oui j'en ai déjà parlé et vous risquez de vous demander pour-

quoi je remets la chose sur le tapis!). Chaque tute a une odeur caractéristique. C'est souvent un mélange de l'odeur de poussière venue de la roche environnante et des plantes préférées des habitants. Personne ne voulait avouer que les effluves humains participaient du fumet ambiant, et personne ne voulait reconnaître que la "peau" des cavernes incorporait aussi des poussières des roches et que ces poussières émettaient des odeurs caractéristiques.

Bref quand on a dans nos habitudes et notre mémoire l'odeur du foyer on s'habitue mal aux odeurs de l'ailleurs !

## **Il faut bien que je parle un peu de moi**

Je suis né pendant la phase d'expansion des affaires de mon père, et j'ai souffert de ses nombreuses absences. Pourtant mes sœurs aînées me faisaient souvent le reproche de copier les mauvais côtés de mon père. C'était une plaisanterie car ses "mauvais cotés" étaient devenus maintenant respectables.

A dix ans je voulais devenir musicien professionnel : le métier n'existait pas en soi bien que la musique, au contraire de la cuisine, fût un art très pratiqué en ama-

teur. Il est vrai que j'avais une oreille exceptionnelle et, curieusement, c'est ce don qui allait décider de mon orientation future... de drôle de musicien !

Dans nos gigantesques archives j'avais découvert, vers les quinze ans, la linguistique et la richesse des langues qui étaient autrefois pratiquées par nos ancêtres. Il se trouve que je savais qu'il y avait encore quelques vieux descendants d'immigrés de la cinquième vague qui parlaient entre eux en utilisant leur propre langage. Moitié par un entraînement acquis sur des documents d'archive, moitié par la pratique directe, j'en vins à parler avec eux dans cette langue pourtant en voie de disparition.

Ils en avaient les larmes aux yeux et du coup m'adoptèrent et en vinrent à me rechercher un futur parti dans leur proche famille.

C'était gentil mais peut-être un peu prématuré.

Ce n'est pas qu'à quinze ans on ne regarde pas les filles, mais on a encore des illusions sur les canons de beauté.

A ce propos veuillez noter que les canons de beauté ne sont pas quelque chose d'universel dans le temps et dans l'espace. Chez nous une belle fille est petite et musclée et les "beautés" que l'on voit dans des vidéo-films anciens ne nous inspirent pas du tout. Moi-même avec mon mètre soixante je passe pour être quelqu'un d'exceptionnelle-

ment grand, ce qui ne me rend pas du tout séduisant pour les filles d'AlMaden (En plus, avec leur sens pratique, elles se demandent combien cette grande carcasse va consommer !).

L'héritage génétique est quelque chose de bizarre. Mes deux parents sont petits et moi et mes sœurs sommes exceptionnellement grands. Par contre nos ressemblances ne sont pas franchement évidentes. J'ai un peu de peau cuivrée et les yeux clairs de mon père mais on se demande de quel ancêtre lointain j'ai hérité de cheveux châtain et bouclés. Mes sœurs ont la peau claire mais les yeux et les cheveux noirs. L'une les a raides et l'autre crépus... Allez comprendre !

Mais je m'égare et revenons à mes dons linguistiques. A dix-sept ans je pouvais suivre des vidéo-films en version originale dans cinq langues anciennes différentes. Même si je n'avais pas d'interlocuteur vivant valable, l'acquisition d'un nouveau langage était pour moi un jeu d'enfant.

C'est alors que ma vocation m'apparut dans toute sa clarté... Comment n'y avais-je pas pensé plus tôt ?

Je serais interprète.



Certes pour être interprète il faut avoir des étrangers comme interlocuteurs... Où trouver ces étranges étrangers dans un lieu perdu et isolé comme AlMaden ?

Eh bien il y a quand même une possibilité, oh un espoir ténu... Mais si toutes les trois ou quatre générations nous recevons la visite de ces fameux "spaciens", nomades de l'espace, et bien il faut pouvoir communiquer et négocier avec eux.

En principe il existe une "*lingua franca*" qui est censée être la langue de communication universelle pour les échanges entre les étoiles. On a des tonnes de documents et de tutoriels sur cette langue. Mais, soyons sérieux, l'état de la *lingua franca* pratiquée par nos derniers visiteurs doit avoir un ancêtre commun avec celle de nos prochains visiteurs ... Et cet ancêtre doit se situer dans les six ou sept cents ans en arrière!

Toute langue évolue et il y a toutes les chances pour que la prochaine langue nécessaire à nos échanges diffère profondément de celle laissée par nos derniers visiteurs.

Je demandais donc officiellement le poste de "veilleur": le dernier "veilleur" officiel était mort il y a 20 ans. Le fait qu'il n'ait pas été remplacé était de la pure impéritie. Le veilleur est chargé d'établir les premiers contacts avec tout vaisseau qui viendrait nous rendre visite et de mener les négociations.

AlMaden avait semble-t-il perdu toute curiosité pour l'extérieur et le poste de "veilleur" était tombé en désuétude. On ne pouvait pas refuser ça à un fils de bonne famille: c'était dans les statuts du gouvernement de la planète! (Je voulais dire, bien sûr, "le poste était dans les statuts": il devait toujours être occupé par quelqu'un de compétent).

Encore plus extraordinaire: il ne fallut pas plus de deux ans pour que ce rôle apparût comme essentiel! Nous allions recevoir la visite de Spaciens.

## **Les visiteurs**

En fait le "veilleur" porte mal son nom: les vrais veilleurs sont les gens de l'observatoire de surface (et là le service a toujours été assuré).

Ils ont donc été les premiers à nous signaler une anomalie qu'ils interprétaient comme l'arrivée de vaisseaux interplanétaires.

Il a fallu de longs mois pour avoir confirmation et plus d'une année et demie pour obtenir le premier contact.

La nouvelle était d'importance et, même s'il était un peu teinté d'angoisse, l'intérêt pour l'événement ne faiblit pas malgré la lenteur de l'approche. J'étais au premier rang (avec les techniciens des communications).

Il y eut d'abord des signaux de reconnaissance standard... Pas trop de problèmes là: une fois les premiers réglages effectués les conventions de contact semblaient être raisonnablement adaptables pour nos ordinateurs.

Mais établir un dialogue est une autre histoire surtout quand on a, au départ, presque une heure entre l'émission d'un message et sa réception.

Petit à petit ce temps de latence se mit à diminuer et nous commençâmes à essayer de dialoguer verbalement.

Comme il fallait s'y attendre la langue utilisée était fortement déformée par rapport à celle de nos mémoires ... Mais la base était là: à moi de m'adapter le plus vite possible!

Mes dons de linguiste firent merveille: je m'adaptais rapidement et je dévorais les dictionnaires et les grammaires qui nous étaient envoyés depuis l'espace.

Nous avions pratiquement un langage commun.

Quand les vaisseaux furent suffisamment près nous pouvions même échanger en vidéo, certes avec un temps de latence bizarre entre les échanges mais au moins nous pouvions voir nos visages. Ce n'était pas parfait car nous avions là une vidéo en deux dimensions avec des para-

sites (C'était d'ailleurs la première fois que je voyais de la vidéo en deux dimensions ... bizarre ... mais on s'habitue!).

Nous étions face à un groupe d'interlocuteurs qui cherchaient à comprendre les évolutions de notre société, nos centres d'intérêt, nos intentions amicales ou non et, bien sûr, qui cherchaient à évaluer les échanges auxquels nous pourrions procéder. Nous en avons autant pour eux, mais la communication reposait sur mes épaules et le gouvernement planétaire me mettait une pression énorme. Une autre difficulté quand on communique en visio est de savoir interpréter les communications non verbales. D'abord les types physiques de nos interlocuteurs sont inhabituels : ils sont très différents les uns des autres mais on voit là que l'espèce humaine a su trouver des variations qui ne nous sont pas familières. Finalement ce n'est pas surprenant : nos ancêtres communs doivent avoir existé il y a bien trop longtemps. De plus ces étrangers vivent dans un environnement si éloigné du nôtre ! Leur société et ses codes sont également trop différents. Mais ça reste des êtres humains et nous ne tarderons pas à trouver et développer des plages de compréhension mutuelle.

Interprète est un drôle de métier: ce que l'on dit n'est pas directement issu de notre personnalité. D'autres décident, d'autres négocient et nous devons essayer de retranscrire leur point de vue en y mettant les formes. Ça demande un effort énorme car, au-delà de la langue, il faut essayer justement de comprendre ces conventions de dialogue propres à chaque culture. De plus je ne peux m'empêcher, en mon for intérieur, de porter des jugements sur les participants. Celui-ci est impulsif, celui-ci met la barre un peu trop haut, etc.

Ceci dit je vais vous raconter un détail amusant: dans nos échanges audio initiaux j'avais noté qu'il arrivait que mes interlocuteurs discutent entre eux en laissant le micro ouvert. Ils parlaient dans une autre langue: **leur** langue.

Je fis des recherches acharnées pour essayer de découvrir à quel groupe linguistique pouvait appartenir cette langue et mes recherches furent couronnées de succès. A moi de voir si j'arrivais à comprendre leurs conversations privées.

Comme s'il y avait eu une communication télépathique mes interlocuteurs se mirent à couper leur micro pendant leurs échanges privés. Trop tard: mon collègue informaticien avait mis au point un logiciel adapté pour "lire sur

les lèvres" cette langue particulière. Avec beaucoup d'efforts et d'intuition je pouvais reconstituer ce qu'ils se disaient.

La fin fut assez drôle: un de mes interlocuteurs avait manifestement un rôle important mais je le trouvais un peu rigide pour un négociateur. Au moment de conclure sur le cadre de nos accords d'échanges qui avaient été âprement négociés il fit en aparté une remarque désobligeante à mon endroit et, sur ce, je lui répliquais par une pique dans sa propre langue! Les yeux de ce négociateur hargneux lui sortirent de la tête et un de ses subordonnés eut le plus grand mal à réprimer un éclat de rire très irrespectueux. Il se reprit très "grand seigneur" et me félicita pour mes extraordinaires capacités de linguiste.

Après un coup pareil je devins pour les années qui suivirent un maillon essentiel de la politique de notre planète. En principe simplement un maillon de communication mais j'étais aussi convié aux réunions stratégiques où je pouvais donner mon avis. Je formais des apprentis, perfectionnais mes talents et vivais à cent dix pour cent ce moment extraordinaire de notre histoire.

Nous acceptâmes l'immigration de huit cents nouveaux arrivants après leur avoir creusé des tutes d'accueil dans lesquelles ils resteraient en quarantaine. Il fallut former

les uns et les autres aux adaptations de la langue. Nos nouveaux concitoyens ne parlaient évidemment pas la nôtre.

En termes d'échanges spatiaux la quarantaine c'est sérieux: c'est plutôt quarante trimestres que quarante jours! On ne sait jamais quel virus a pu se loger dans les corps de ces étrangers; je n'ose même pas chiffrer à combien il faut remonter dans le temps pour que nous nous trouvions un ancêtre commun.

Les spaciens sont très professionnels avec ces choses-là: ils ne se contentent pas de transporter des gens et de les livrer à destination. Ils livrent aussi toute l'ingénierie sociale nécessaire à leur adaptation. Un travail remarquable même si des problèmes analogues avaient déjà été traités lors des précédentes vagues d'immigration. Certains de la cinquième vague avaient oublié les difficultés de leurs ancêtres et tenaient en haute suspicion ces arrivants de la sixième vague! (Vous remarquerez en passant cette amère contradiction: il arrive que des nationalistes xénophobes aient oublié qu'ils étaient eux-mêmes descendants d'immigrants!)

Les Spaciens restent facilement huit ou neuf ans à proximité d'une planète. Il faut du temps pour échanger, leur fournir des produits de nos fabrications, de l'énergie et ils ont des tas de raisons de rester que je vous expliquerai plus tard.

Une fois que toutes nos négociations furent bouclées ils me firent une proposition. En termes choisis ils me demandèrent si je voulais les rejoindre; ils avaient apprécié mes talents de linguiste, mais ils ne voulaient pas me faire de proposition plus tôt pour que cela ne pollue pas l'esprit de nos négociations actuelles.

Après deux jours de réflexion j'acceptais... Ils me confièrent alors que c'était ce que leurs psychologues avaient prédit. Ah oui un détail: ces psychologues sont aussi des spécialistes des comportements de groupe et ils sont appelés "PsychoSocs" par les Spaciens.

Je ne sais qui a dit "*Partir c'est mourir un peu*" (vous pouvez chercher la citation si vous voulez briller en société); mais partir dans l'espace c'est mourir... Pour ceux qui restent. Vous partez et tous ceux pour qui vous comptez ne vous reverront jamais!.



Là ça a été cataclysmique pour ma famille: ma mère n'arrêtait pas de pleurer, mon père aussi. Je voyais bien qu'il était déchiré: il perdait son fils mais en même temps comprenait bien qu'on puisse suivre une vocation qui semblait bizarre aux autres.

Mes sœurs m'accablaient de reproches, plusieurs familles qui avaient formé des projets d'alliance voyaient leur plan s'effondrer. Je découvrais alors que, malgré mon physique peu avantageux, j'avais deux amoureuses secrètes qui se déclarèrent: elles auraient été prêtes à tout pour me garder ...

Et d'ailleurs elles le prouvèrent!

La maison familiale était sans dessus-dessous.

Oui: nous avons maintenant une "maison familiale"!

Mon père avait encore une fois innové; voulant rester à proximité des centres de décision économique nous n'avions pas acquis de quoi construire dans un cratère lointain.

A proximité de la surface il avait aménagé une habitation dans un chaos de rochers et de débris issus du creusement de notre tute. Le creusement de galeries crée d'importants rejets en surface et avec des machines de terrassement mon père avait réalisé un étrange paysage artificiel tout en douces courbes. Tout avait été calculé

pour que les ombres portées par notre soleil forment d'étonnants dessins qui différaient tout au long de l'année. Un aspect amusant de ces calculs était les formes qui permettaient des accumulations de poussière au gré des vents.

A l'intérieur on avait (enfin!) des pièces avec de l'intimité!

Oui j'avais "mon" espace de vie: pièce de travail et pièce de rêves (et de bien d'autres choses!).

Oui nous avions "notre" espace de vie: nos réunions de famille étaient strictement privées et je regrettais parfois le tohu-bohu des cuisines et des réfectoires collectifs.

Les formes de notre "maison" étaient tout en douceur. Mon père avait adopté une technique de construction originale: au départ il avait réalisé des voûtes avec des sacs de poussière, puis , de l'intérieur, ces sacs avaient été soumis à la flamme intense de nos "faïenceurs", ce qui avait fait fondre la surface. Ensuite des tonnes de régolithe avaient été entassées au-dessus du bâtiment pour lui donner une grande inertie.

La "peau" interne était recouverte de poches dans lesquelles poussait une végétation variée avec des couleurs changeantes.

Malgré la sérénité de l'environnement la maisonnée était en crise.

J'avais de longues discussions avec ma mère qui me demandait souvent des explications sur mes motivations. Comment expliquer une simple envie de bougeotte liée à la post-adolescence (ce que les pédants appellent "*wanderlust*")?

Rien n'est totalement rationnel:

— Tu vois, Maman, si un jour j'écris mes mémoires, je ne pourrai justifier d'une quête héroïque, je ne pourrai raconter que des anecdotes sans liens apparents ... C'est juste un besoin de bouger.

Mon projet de départ atteignit un niveau politique auprès du conseil général d'Almaden.

Mais là j'étais prêt: je fis remarquer qu'on n'aurait plus besoin de moi pour au moins trois ou quatre générations à venir (jusqu'au prochain passage de spaciens). J'avais laissé des instructions précises pour la formation de ceux qui me succéderaient.

Par ailleurs AlMaden était toujours "importateur" de personnes et il était plus que temps que nous contribuions à l'expansion humaine et que je puisse représenter dignement notre planète! Là c'était un pur mensonge: bien des

vagues d'émigration sont parties d'AlMaden mais pourquoi ont-elles ainsi disparu de la mémoire collective? Mystère!

Bref, tout ça c'était du baratin de pure portée symbolique mais en politique ça marche très bien....

Tiens surprise! D'autres citoyens actuels d'AlMaden se sont aussi portés candidats pour l'émigration! Quel que soit l'endroit il y en a toujours qui pensent qu'ailleurs l'herbe est plus verte ... Remarquez qu'AlMaden en ce qui concerne l'herbe ....

A la fin des fins on fit "griller" deux navettes : c'est-à-dire qu'elles furent stérilisées dans leurs moindres tréfonds avant d'abriter de nouvelles populations.

J'avais un statut spécial: je n'étais pas un émigré qu'on allait emballer dans la cargaison, non je serais intégré dans la société spacienne. J'ai donc eu droit à une navette particulière, et, comme seul passager, je m'embarquais pour rejoindre les vaisseaux spaciens en partance pour leur prochaine planète.

Ouaou!!